

Soun pèr lis auceloun que van li bequeta,  
Soun pèr moun frai l'oubrié, soun pèr l'Umanita.

E dins la terro sèmpre mudo,  
Em'Aquèu d'amount pèr ajudo,  
Iéu fasiéu lou miracle eterne e lou mai grand  
D'adurre à flouresoun uno espigo em'un gran,

Quand ta voues, comme un cop d'aurasso,  
A flachi lou front de ma raço !  
Oh ! Pournènti paraulo ! oh ! coutèu de doulour !  
O pouèto ! pèrque trapeges mi labour ?

S'ères tout autre, à cop de mouto  
Iéu te fariéu teni la routo.  
Mai lou Pouèto es fraire emé lou garigau :  
Escrivon tóuti dous, crèon e soun egau.

O moun Egau, vès l'escrituro  
Que sus la terro brouvo o duro  
Iéu trace emé l'araire. Ai laboura tout l'an,  
Obro divino, pèr escrièure lou mot « pan ! »

... Desire, ô Mèstre ! ô grand Troubaire !  
Qu'autant que l'obro de l'araire  
Toun obro dure : autant que l'aura de bla rous,  
E que l'ome dira : « lou pan es sabourous ! »

FÉLIS GRAS.

Et dans la terre toujours silencieuse, avec Celui de là-haut pour aide, je faisais le miracle éternel et le plus grand d'amener à floraison un épi avec un seul grain.

Quand ta voix comme un coup d'orage a courbé le front de ma race ! Oh ! poignantes paroles ! Oh ! couteau de douleurs ! O poète ! pourquoi piétiner mes labours ?

Si tu étais tout autre à coups de mottes je te ferais tenir le chemin. Mais le poète est frère avec le paysan : ils écrivent tous les deux, ils créent et sont égaux.

O mon Egal, vois l'écriture que sur la terre friable ou durcie je trace avec mon araire, j'ai labouré tout l'an, travail divin, pour écrire le mot « pain. »

Je désire ô Maître ! O grand Trouvère ! Qu'autant que l'œuvre de l'araire ton œuvre soit durable : aussi longtemps qu'il y aura des blés rous, et que l'homme dira : « Le pain est savoureux. »